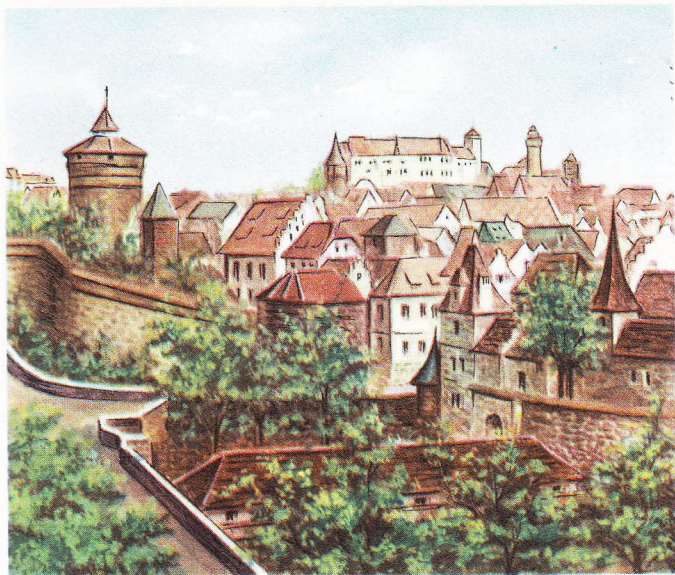




ALBERT DÜRER

DOCUMENTAIRE N. 626



Nuremberg, une des plus belles villes de Bavière, vit naître, en 1471, Albert Dürer, le plus remarquable peintre et graveur de la Renaissance allemande.

Le mouvement de renouveau qui avait remué l'Italie pendant la période humaniste, lui donnant, au début du XVI^e siècle, la première place d'un classement idéal en matière d'art entre les pays d'Europe, n'avait pas laissé insensible une Allemagne qui possédait des artistes tels que Grünewald (en dépit, chez lui, de la persistance de tendances moyenâgeuses), Holbein et Cranach. Mais celui qui allait marquer l'art allemand et même universel d'un sceau indélébile fut sans doute Albert Dürer, peintre de génie, graveur fort original, que l'on considère à juste titre comme le précurseur de l'art moderne de la gravure.

Albert Dürer naquit à Nuremberg en 1471 dans une famille d'orfèvres aux principes rigides et ceux-ci, dès le départ, lui imposèrent une discipline rigoureuse. Il fut, très



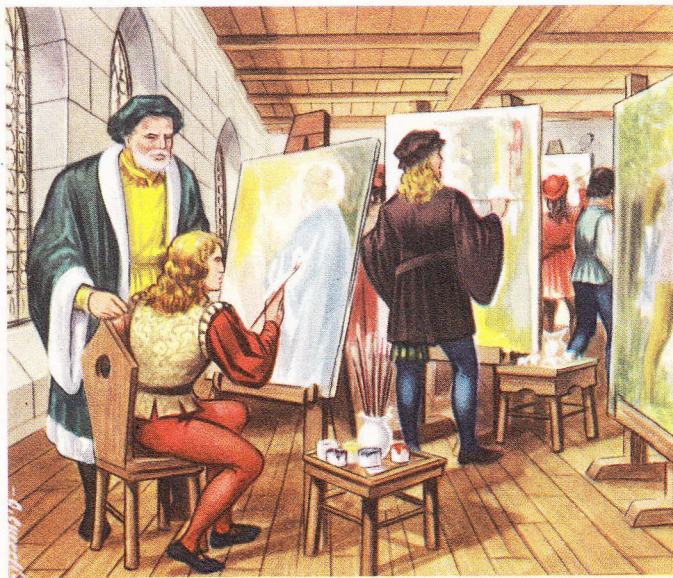
Le père d'Albert Dürer était orfèvre, d'origine hongroise, et avait voyagé dans toute l'Allemagne et aux Pays-Bas avant de s'établir ensuite à Nuremberg. Le jeune Dürer commença son apprentissage dans l'atelier de son père, y apprenant les secrets de l'orfèvrerie, et se consacrant en même temps à la peinture.

jeune, engagé dans la même voie professionnelle que son père et, quand il exprima le désir de se consacrer à la peinture, il fut autorisé à s'inscrire aux cours de Michel Wohlgemut pour suivre sa vocation. Ses études terminées, comme il désirait voir du pays et parfaire ses connaissances artistiques, il partait, en 1490, d'abord pour Bâle, puis pour Colmar et pour Strasbourg. Dürer passa quatre ans dans ces villes et, ayant développé sa personnalité artistique, il nous donne sa première création importante gravée sur bois: «Saint Jérôme» (1492).

Au début de l'année 1494, Dürer revient dans sa ville natale, rappelé par son père; mais son esprit inquiet et aventureux le pousse, peu après son union malheureuse avec Agnès Frey, à repartir vers la ville qui l'attirait le plus, Venise. Dans cette période importante pour sa formation artistique, Dürer, alors en possession de sa maîtrise, conscient de ses possibilités et désirant se créer un art personnel, se consacre avec ardeur à l'étude de l'art italien. Et la Renaissance lui révèle, dans toute leur splendeur, des artistes tels que Mantegna, Carpaccio, Bellini, Pollaiuolo. Il s'adapta à l'art de l'époque nouvelle pour renier en partie celui de l'époque moyenâgeuse.

Dans la ville de Venise, si capable d'éveiller l'artiste, tout le frappait et il se sentait poussé à croquer, à peindre, à graver. Les femmes si belles, les atours somptueux, les palais, tout l'enchantait et devenait de sa part matière à créations. En 1495, il repartait de Venise complètement transformé. Ce qu'il avait acquis de la Renaissance italienne fut l'objet d'une élaboration par son génie et se manifesta dans des créations originales grandioses et profondément personnelles. C'est l'époque de l'«Apocalypse»; 15 gravures sur bois, qui affirment son art de manière définitive. Cette œuvre est l'expression de l'angoisse de son époque, tourmentée par les problèmes religieux, déçue par les erreurs de l'Eglise et orientée vers la Réforme de Luther, dont les principes étaient partagés par Dürer lui-même.

Dans cette réalisation, le monde gothique l'emporte encore, et ce n'est que plus tard qu'il sera délaissé pour faire place



Faisant preuve d'indiscutables dispositions pour la peinture, Albert Dürer quittait à 15 ans l'atelier de son père pour entrer à l'école de Michel Wohlgemut, qui, à l'époque, était un peintre et un graveur fort connu. Il nous reste de cette période de Dürer quelques dessins où l'influence de Wohlgemut est manifeste.



Après un apprentissage d'environ 4 ans, Dürer quittait l'atelier de Wohlgemut pour entreprendre quelques voyages en Allemagne, en Hollande, et en Suisse, s'arrêtant — pense-t-on — à Colmar, à Bâle et à Strasbourg. En 1494, il revenait à Nuremberg; il y épousait Agnès Frey.

à une plus grande clarté constructive, qui débute par une scène de puissante tension dramatique: « le Martyre de saint Jean ». Sur un fond de paysage moyenâgeux se détache la personnalité fastueuse et courroucée de l'Empereur Vespasien tourné vers le saint qui prie, plongé dans l'huile bouillante.

Plus tard, dans la vision des Sept Chandeliers, nous remarquons un saint Jean humble et craintif, à genoux devant Dieu, lointain et inaccessible. Des scènes et des faits dramatiques se succèdent pour aboutir aux quatre Cavaliers de l'Apocalypse venus pour anéantir l'humanité coupable.

Une des scènes les plus dramatiques est représentée par la distribution des trompettes aux anges où Dieu les remet aux anges pour qu'ils annoncent à la Terre le châtement imminent.

Et la terre tremble, les montagnes s'effondrent dans la mer, tandis que des animaux monstrueux envahissent la planète pour y semer la terreur. Dans ces instants terribles, tous, riches ou pauvres, sont remis sur un pied d'égalité par une réalité impitoyable, par une justice qui ignore les privilèges et les différences sociales. Mais un groupe d'hommes humbles prie sur les bords de la mer, et la colère divine s'apaise soudain; la paix revient, et Saint Jean voit devant lui Jérusalem reconstituée dans toute sa splendeur.



En cette même année 1494, Dürer partait pour Venise. Il demeura en Italie jusqu'en 1495; au cours de ce premier voyage en Italie, il prit connaissance de l'art italien, qu'il se mit à étudier. On perçoit nettement cette influence dans les oeuvres des années qui vont suivre.

Ce sont des personnages vifs et réels qui nous sont ici présentés tour à tour, avec ce réalisme brutal et douloureux par amour duquel Dürer a renoncé à toute forme de beauté extérieure; ce sont des personnages purifiés par la douleur que son art considère et transfigure avec une piété humaine. Ces tendances de l'artiste à représenter la nature telle qu'elle est, sans l'idéaliser, s'accroissent encore davantage dans les années à venir, surtout dans l'interprétation des saintes Ecritures.

En même temps que les gravures de l'Apocalypse, Dürer avait commencé une série de portraits qui rejoignaient l'idéal figuratif de l'art italien. Le personnage souvent considéré subjectivement y est représenté dans des attitudes typiques qui nous éclairent sur sa psychologie; les teintes acquièrent une nouvelle force, surtout dans les costumes somptueux.

Mais Dürer considérait la peinture comme un moyen d'expression limité, et c'est pour cette raison qu'il donne libre cours à son imagination féconde dans ses gravures, qui lui font alors négliger la peinture. Dans les oeuvres aussi bien sur bois, qui s'adressent, de par leur plus grande précision, et pour la recherche des détails à un public plus compétent, le trait possède une grande richesse de formes tandis que dans les ombres on remarque une limpidité cristalline.

Bien que son art lui ait valu une réputation universelle, Albert Dürer reste Allemand dans toutes, ses fibres. Il ne se lasera jamais d'immortaliser sa ville, ses ruelles, ses palais et son peuple qui sait profiter des plaisirs en toute sérénité, tout en continuant sa lutte pour la vie. Et c'est justement son peuple, l'homme en général, qui attire son âme de psychologue et, comme il croyait pouvoir faire la synthèse de l'art et de la théorie, il crut également être en mesure de créer, par le trait, le type physique idéal.

« La théorie n'est pas une fin en elle-même » disait-il. « Elle met l'artiste en mesure de découvrir les mystères de la nature. » Et l'artiste aimait infiniment la nature et savait parfaitement la décrire dans ses moindres manifestations.

A propos de ses recherches du type physique idéal, Dürer se mit en rapport avec le peintre officiel de l'Empereur Maximilien, Jacopo da Barbari, qui lui avait promis de lui révéler le secret des proportions du corps humain grâce à « un système d'induction et un dessin schématique ». Dürer se consacra longtemps à ces recherches avec acharnement et une des réalisations, due à l'aboutissement de ces recherches, fut Adam et Eve, thème que le peintre allait également reprendre plus tard. En dehors de cet affinement de son goût sous l'influence de l'art italien, Dürer apporta à ses conceptions un renouveau considérable aussi bien dans la structure architectonique que dans la recherche des effets spatiaux. Une démonstration de ce renouveau nous est fournie par « l'Adoration des Mages », réalisé en 1504. Le groupe est serré au centre de l'oeuvre avec



Le retour dans son pays fut fertile en oeuvres d'une grande portée, et Dürer se consacra intensément à son art. En 1505 il est à nouveau en Italie pour compléter ses études, et sa renommée grandit rapidement. Il part ensuite pour Aix-la-Chapelle afin de solliciter une pension de la part de l'Empereur Charles Quint. Puis il continue son voyage aux Pays-Bas, où il est accueilli triomphalement, avec les plus grands honneurs.

un espace entre les deux personnages de rois peints en pied. Le sens de l'espace est donné par le décor disposé en profondeur.

Une autre réalisation « nouvelle » de l'artiste allemand, que l'on doit considérer comme la plus populaire et la plus appréciée par son peuple, est la « Vie de Marie », réalisée entre 1503 et 1505. Là, Dürer, au lieu de s'en tenir strictement aux textes bibliques, a donné libre cours à sa fantaisie en enrichissant le sujet d'apports rigoureusement originaux.

Vers 1505, l'inspiration picturale de Dürer accuse quelques fatigues. Wantant donc trouver de nouvelles sources d'inspiration, il part encore pour Venise, où, à présent célèbre, il est accueilli avec les plus grands honneurs. On lui commande de nombreuses oeuvres, et en plus une série de portraits (Jeune Vénitienne, Jeune Homme, Portrait de jeune Fille) où les couleurs expriment toute la joie de vivre des Vénitiens. En 1506 il nous donnait son chef-d'oeuvre qui doit sa naissance au séjour dans cette ville, chef-d'oeuvre, de fantaisie exubérante: « la Fête du Rusaire ».

Sur un fond de paysage se détache la Vierge Marie, derrière laquelle plusieurs anges soutiennent une draperie de

soie. A genoux devant elle se tiennent humblement les personnages du Pape et de l'Empereur, tandis que sur les côtés sont rangés des chevaliers, des cardinaux et des gens du peuple, qui forment autant de taches multicolores. Enfin, aux pieds de la Vierge un ange joue de la lyre.

De 1507 à 1518, le peintre allemand traverse une période de crise, frappé par une idée précise: celle de se dégager de toute influence italienne pour se créer un style personnel, et surtout allemand. En effet, après son voyage en Italie, qui lui avait permis de compléter ses études théoriques et ses notions sur l'art italien et en particulier sur Leo Battista Alberti, Pierre Borghèse dit della Francesca et Léonard, Dürer avait progressivement délaissé la peinture pour se consacrer exclusivement à l'art de la gravure.

En ces années il s'attacha surtout aux structures monumentales et aux mouvements de grandes masses, et dans ses oeuvres: « Couronnement de Marie » et « Adoration de la Sainte Trinité », dans un accord harmonieux de lignes et de mouvements, il atteignit la plus sublime expression artistique.

La deuxième décennie du siècle marque, pour Dürer et son



Lors de son voyage aux Pays-Bas, Albert Dürer entra fréquemment en rapport avec les plus grands artistes flamands. Ses impressions sur ce voyage sont soigneusement notées par l'artiste dans son Journal, avec une mention spéciale pour son séjour à Anvers et de nombreuses illustrations intéressantes. Ce n'est pourtant pas là le seul manuscrit qui nous soit parvenu de cet éminent artiste, car il exerça ses talents dans tous les domaines artistiques, au point de représenter, pour l'Allemagne, une des personnalités les plus marquantes de la Renaissance.



Albert Dürer — portrait de son père, Florence. (Galleria degli Uffizi). Photo Alinari.

art, une accentuation des valeurs de clair-obscur et de plastique au détriment du dessin proprement dit, sa préoccupation dominante jusqu'à ce jour.

C'est de cette innovation que se ressentent les œuvres produites en 1511 et 1512, parmi lesquelles La «Grande Passion» et La «Petite Passion», toutes deux gravées sur bois. De plus, Dürer s'adressa aux écrivains classiques pour en obtenir l'inspiration de ses dessins et de ses gravures, un climat humaniste influençant toutes les réalisations de cette époque.

La richesse des contrastes de lumières se révélera plus tard

dans ses plus belles xylographies (Saint Jacques dans sa cellule, la Mélancolie, le Chevalier, la Mort et le Diable) où l'on peut, sans conteste, parler de style pictural de la gravure.

C'est à 1515 que remontent les contacts les plus profitables que Dürer eut avec l'Empereur Maximilien, qui lui confia une série de commandes parmi lesquelles la plus importante est l'«Arc de Triomphe», une grande série de gravures de cette même année. Puis nous avons «le Char triomphal», constitué par 8 xylographies en 1518, mais qui ne seront publiées que quatre ans plus tard, le portrait de Maximilien et une partie

des dessins à la plume qui rehaussent le livre de prières de l'Empereur.

En 1519, à la suite de la mort de l'Empereur Maximilien, voulant se faire confirmer par l'Empereur Charles Quint la rente à vie qui lui avait été attribuée, il partit pour les Pays-Bas pour assister au Couronnement, qui eut lieu à Aix-la-Chapelle en 1520.

Ce voyage, le plus enthousiaste que l'artiste ait effectué, assura son triomphe. La richesse des couleurs dans l'art flamand le fascina. Partout où il alla, aussi bien à Bruxelles qu'à Prague, qu'à Anvers, on lui fit un accueil des plus fastueux. Tous voulurent connaître l'auteur génial de l'« Apocalypse » ; tous organisèrent des réceptions en son honneur, mais ce qui demeura mémorable dans l'esprit de Dürer, ce fut la réception que lui offrirent les peintres d'Anvers en le faisant passer, pour le recevoir, entre deux rangées de gens qui l'acclamaient.

Son enthousiasme à l'occasion des contacts fructueux avec les artistes flamands, et les impressions sur ce long voyage, sont consignés par Dürer dans son « Journal » enrichi par une série de dessins et de croquis où il parle également de sa récente conversion au protestantisme. Les connaissances acquises lors de son séjour aux Pays-Bas contribuèrent à rehausser ultérieurement son art, et nous en avons une preuve dans les portraits qu'il brosse alors, de Bernard Van Orley, d'Albert de Brandebourg, d'Erasmus de Rotterdam et d'autres encore.

La dernière grande réalisation de cet insigne artiste est sans conteste les deux panneaux des Quatre Apôtres, réalisés en 1526. De taille supérieure à la normale, ils représentaient l'idéal physique de l'homme que Dürer affectionnait : l'homme vigoureux et fort de sa propre personnalité. Dürer a délivré l'homme des liens de la tradition, car, à l'instar de Luther, il croyait, en matière religieuse, à la puissance du « moi ».

Il nous reste de ce sublime artiste de la gravure quelques traités qui rassemblent les recherches théoriques auxquelles il se consacra dès sa jeunesse et qu'il allait tenter d'approfondir, en vue d'une solution, tout au long de sa vie : un traité de géométrie descriptive, un autre sur les fortifications des villes, des châteaux et des plaines, et enfin un dernier, en quatre tomes, sur les proportions du corps humain, publié après sa mort.

Albert Dürer mourut en 1528 et fut enterré dans le cimetière même qu'il avait immortalisé dans une de ses aquarelles.

La renommée qui auréolait cet artiste était si étendue que de nombreux artistes, pour pouvoir vendre leurs créations, y apposaient sa signature ; puis, vers la fin du XVI^e siècle, on fonda une école d'imitateurs de ce grand artiste allemand de la Renaissance, dont on trouve les œuvres dans le plus importants musées de toute l'Europe.

* * *



Albert Dürer — Adoration des Mages, Florence. (Galleria degli Uffizi). Photo Alinari.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître

ARTS

SCIENCES

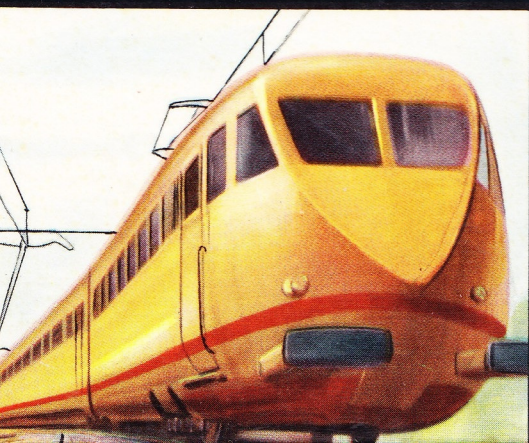
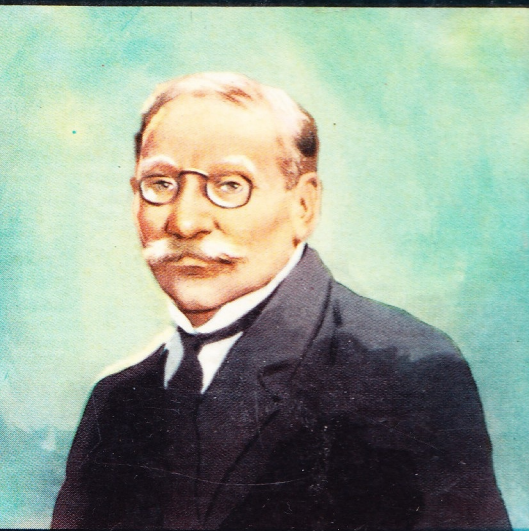
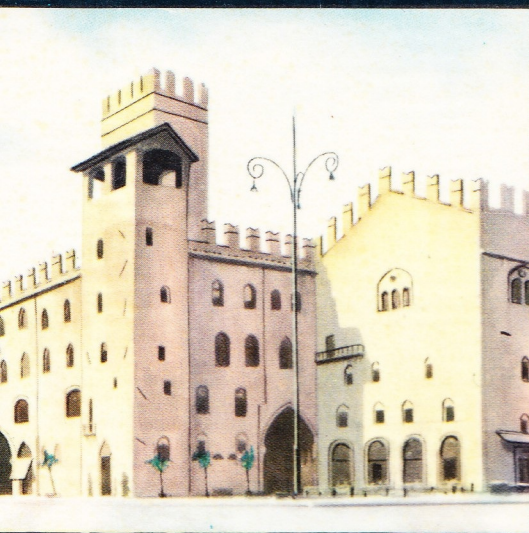
HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS





VOL. X

TOUT CONNAITRE

M. CONFALONIERI - Milan, Via P. Chièti, 8, - Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS s. a.

Bruxelles